

I. ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE

2002

In memoriam Pierre GALLAIS (1929-2001)

Je ne veux ici que prendre le relais que notre confrère – je ne dis pas banalement « collègue », car une équipe de chercheurs comme la nôtre qui perdure depuis... 35 ans, exige une fraternité tant scientifique qu'éthique qui passe de beaucoup une banale politesse académique ! – a consacré à la disparition brutale de l'ami Pierre Gallais. Et puisque Joël Thomas vient de rendre l'hommage qui convient aux quatre ouvrages majeurs qui débouchent – presque *in fine* en 1987 – sur la monumentale thèse du médiéviste de Poitiers : *L'imaginaire d'un romancier français de la fin du XII^e siècle* (Chrétien de Troyes) dont j'eus l'honneur de faire partie du jury de soutenance sous la Présidence de Philippe Ménard et aux côtés de Biancijto, Pierre Beck et Grisward, qui décerna d'enthousiasme et à l'unanimité la fameuse mention « Très Honorable », je ne voudrais consacrer ici cet hommage qu'au monument que constituent les 34 fascicules de ce bulletin de liaison *Pris-ma* dont Pierre Gallais fut pendant 17 ans le maître-d'œuvres.

Je ne puis m'empêcher toutefois de dire mon admiration pour ces livres ouverts au comparatisme de « grand large », que j'apprécie tant, parce qu'il départage chez nos « collègues » l'inculture de certains tout justes capables de barboter dans la mare universitaire et qui inventent honteusement alors des comparaisons... fantasmées. Or notre Maître médiéviste de Poitiers se meut avec compétences et aisance dans cette érudition comparatiste si nécessaire à éclairer toute œuvre en la confrontant avec son socle sémantique de perdurance (les « résidus » de Pareto, la « durée quasi immobile » de F. Braudel !) et permettent ainsi, selon un mot célèbre de « comprendre » ce qui « relie Homère à Mallarmé ». C'est ainsi que ses ouvrages des années 70 *Perceval et l'Initiation* (1^{ère} édit. 1972) et l'essai sur : *Tristan et Iseut et son modèle persan* (1974) élucidaient de lumière tout orientale, allumée au beau foyer de l'œuvre monumentale de notre Maître Corbin, les opacités et les obscurités qui demeurent dans deux mythes fondamentaux de l'occidentale « matière de Bretagne » (ou selon G. Bertin : « de Normandie » !). De même en parfait compagnonnage avec Joël Thomas, le comparatisme du médiéviste pouvait se mesurer avec celui du latiniste en se confrontant à l'ombre de l'*Arbre* imaginaire, avec ou sans la « greffe chrétienne ».

Et comment passer sous silence ce bilan méthodologique de 1982 (dont l'édition ne trouva asile qu'aux Pays-Bas, chez Rodopi, pour la plus grande honte des timidités éditrices françaises !), qui se situait avec tant d'érudition et de pertinence dans cette exploration des logiques du « tiers inclus » refusant, dans une attitude délibérément « systémique », l'exclusion des contraires et des contradictoires, et s'intégrant, par là, avec tous les chercheurs de nos C.R.I., dans l'épistémologie contemporaine de pointe, à partir d'une réflexion critique sur l'« hexagone logique » mis en évidence dans le récit fondateur de Chrétien de Troyes ? Et ces quatre livres majeurs que nous venons d'évoquer portaient en clef de voûte la décisive thèse de 1987... Si je viens de me permettre d'insister sur ces ouvrages c'est que nulle carrière académique ne fut aussi bien *édifiée* que celle de lente,

riche et tenace découverte du médiéviste poitevin (d'adoption, bien sûr car Pierre ne pouvait renier ses attaches natales avec le climat spirituel « breton »).

Mais à ces qualités d'ouvertures au « grand large » comparatiste, s'ajoutait chez Pierre une qualité éthique, si je puis dire, celle d'une collectivisation décidée de la recherche. Plus que tout autre notre confrère avait expérimenté et découvert que toute recherche fructueuse – donc toute trouvaille ! – ne pouvait plus à la fin de notre II^e millénaire fourmillant de procédés communicationnels, s'enfermer dans les replis douillets, stériles et jaloux dont sont encore grevées tant de démarches universitaires. Pierre Gallais était essentiellement un « Maître » faisant corps (et âme !) avec la *schola* de ses étudiants. Et c'est bien ce que montre l'admirable publication des 34 fascicules, étalée sur 17 ans, de ce solide et riche bulletin de liaison : *PRIS-MA*.

Après un beau galop d'essais « variés » dans les numéros 1a, 1b et 2a de 1985 et les numéros 3 et 4 de 1986, soudain la belle enquête focalisant l'équipe de chercheurs, prend son essor tantôt sur des personnages insignes de la littérature médiévale tel *Yvain* (Tome III, 1987 ; Tome IV, 1988), tel *Tristan* (Tome VII, 1991), tel *Renart* (Tome VII, fasc.14, 1991), tel *Arthur* (Tome XI, fasc.22, 1995) ; tantôt sur une qualité précise et significative des héros comme les deux Tomes (XII et XIII de 1996 et 1997) consacrés aux *Enfances romanesques* ; comme le caractère « héroïque » ou « sanctifié » des personnages : le *Héros épique* des Tomes IX (fascicule 18) et X (fascicule 19) et les ultimes publications de 1999 et 2000 (Tomes XV et XVI). Tel aussi le trait de mise en scène très précis qu'est le *regard* (Tomes X et XI de 1994 et 1995) ou le décor que constitue l'*arbre* aux Tomes V et VI de 1989 et 1990 dont j'eus l'honneur d'effectuer la synthèse (Tome VI, fasc. 12). Tantôt enfin, soulignant bien la réflexion constante de synthèse et de théorisation du Maître médiéviste et de son « Equipe » (c'est par ce vocable que se signalait la belle cohorte groupée autour de Pierre : Equipe de Recherche sur la Littérature d'imagination du Moyen-âge = E.R.L.I.M.A.) la recherche s'arrêtait sur les procédés et les procédures romanesques mis en évidence par la littérature médiévale : telles, bien entendu, les *amplifications* (Tomes XIII et XIV de 1997 et 1998) (hyperboles rhétoriciennes) et « leur inverse » : *abrègements*, *mutilations* (« gullivérisations » chères à Bachelard) ; tels les *dénombrements* minutieux et les comptages révélateurs d'une tenace *arithmologie* sous jacente à toute la pensée médiévale plus proche des gématries de la Kabbale que des géométries analytiques de notre modernité (Tome VIII de 1992, Tome IX de 1993) ; telles enfin les procédures de *clôture*, de péroraions et de dénouements romanesques : et ce thème devait être, hélas, le point d'orgue qui devait à jamais clore la patiente et triomphale quête du Maître médiéviste que fut l'ami Pierre Gallais. Et cette « clôture » annonçait déjà un XVII^e Tome auquel notre ami avec sa gentillesse et sa modestie habituelles me proposait de contribuer dans sa carte du 29 Mai 2000 « ne serait-ce pas présomptueux, m'écrivait-il, de te demander quelques pages sur la *clarté* médiévale par un non-médiéviste tel que toi ? » Cette invitation à la « clarté », juste en point final (Tomes XV et XVI) des enquêtes sur le *héros* et le *saint*, est pour moi, dans le chagrin que me cause l'absence irrémédiable de ce vieil ami et compagnon de recherche, comme le couronnement d'un destin que j'avais rencontré en 1972, dans les salons de notre généreux et commun éditeur, disparu lui aussi, Bernard Fricker et où se noua une amitié, une collaboration dont la fidélité réciproque ne se démentit jamais durant 30 ans... Si je viens de tant insister sur l'aventure de l'E.R.L.I.M.A. et de son précieux témoignage : la collection des 34 bulletins de PRIS-MA, c'est pour que ce destin heuristique, toujours sous la direction fraternelle d'un Maître connaissant le prix du travail collégial, soit donné en exemple à nos cadets enfermés, trop souvent, dans la

superbe paranoïaque de stériles recherches individuelles où de pauvres affabulations fantasmatiques tiennent lieu de savoir en l'absence de positif comparatisme, que l'exemple de Pierre Gallais soit suivi, que la carrière de l'E.R.L.I.M.A. soit continuée sous l'obédience des disciples que regroupent Pierre-Marie Joris et Gérard Chandès. Ce sont les vœux que je formule pour concélébrer le lumineux repos de notre ami et « confrère » Pierre Gallais.

Gilbert DURAND